

LOUVRE

Du 6 au 29 novembre
2006

Conférences, lecture,
rencontres, journée-
débat, cinéma, musique
filmée, concerts, slam.

Grâce au soutien de Rolex Mentor and Protégé Arts Initiative, d'American Friends of the Louvre, d'Agon Shu et du Festival d'Automne à Paris.

Avec la participation de American Airlines, l'Hôtel Le Bristol, Jeffrey's World of Travel et les Editions Christian Bourgois.

En partenariat média avec RFI, Le Point, le Magazine littéraire, et l'Histoire.

Le Louvre invite Toni Morrison



Toni Morrison © Zabo Nora

« Étranger chez soi » « The Foreigner's Home »

Depuis 2005, le musée du Louvre a choisi d'inviter de grandes personnalités extérieures au monde des musées. Penseurs, écrivains, compositeurs, chorégraphes, artistes, sont conviés à porter leur regard sur les arts visuels et leur histoire, à renouveler l'approche des collections et du palais du Louvre en suscitant le débat culturel. A l'automne 2006, l'écrivain américain Toni Morrison est la deuxième personnalité, après Robert Badinter à répondre à cette invitation.

Prix Nobel de littérature en 1993, Toni Morrison a développé une œuvre multiple et engagée, qui compte parmi les plus importantes et les plus significatives de la culture américaine. Son livre *Beloved* (1987) a été choisi par le New York Times comme le meilleur roman américain des 25 dernières années.

Musée du Louvre

Aggy Lerolle

Délégation à la communication
Pavillon Mollien
75058 Paris Cedex 01

Contacts presse Auditorium :

Coralie James

01 40 20 54 44
coralie.james@louvre.fr

Caroline Sueur

01 40 20 54 51
caroline.sueur@louvre.fr

Contact presse Exposition :

Laurence Roussel

01 40 20 84 98
Laurence.roussel@louvre.fr



PHOTO CREDIT AT ALL TIMES COURTESY OF TIMOTHY GREENFIELD-SANDERS

Toni Morrison © D.R. / Timothy Greenfield-Sanders

En guise de fil conducteur de sa collaboration avec le Louvre, elle a proposé, sous le titre « Étranger chez soi » (The Foreigner's Home), une thématique aux multiples résonances tant historiques que contemporaines. C'est autour des notions de maison, d'asile, de lieu d'ancrage, de communauté, que s'articule cette proposition : comment, au cours des âges, le sentiment d'appartenance à un lieu, à une identité, a été mis en péril par les aléas de l'histoire ; comment les mutations politiques, sociales ou culturelles peuvent donner lieu à une expérience de dépossession, par l'individu, de ce qu'il considère être sa demeure, son « chez soi ». Par delà la question du territoire et des frontières géographiques, cette interrogation invite aussi à réfléchir à l'idée du foyer, du lieu d'appartenance, comme référence symbolique majeure, redéfinie au fil des civilisations par chaque culture. On pense à François Villon : « en mon pays suis en terre lointaine ».

A partir de cette thématique, la programmation de Toni Morrison avec le musée se développe dans différentes directions, tant scientifiques qu'artistiques, s'adressant à tous les publics. En collaboration avec les conservateurs du musée, un itinéraire de visite dans les salles est mis en place. Les trois départements d'Antiquités ont identifié avec Toni Morrison une vingtaine d'œuvres dans les galeries grecques, égyptiennes et assyriennes qui sont fléchées pour le public et accompagnées de commentaires spécifiques. De nombreux événements artistiques se tiendront à l'auditorium et dans les galeries, accueillant des invités prestigieux dans les domaines de la littérature, de la musique, de la danse, du cinéma et proposant une riche présentation d'archives filmées.

Mode d'emploi

Lieu

Auditorium du Louvre
Accès par la pyramide du Louvre et les galeries du Carrousel.
Accès privilégié de 9h à 18h par le passage Richelieu.

Informations

- 01 40 20 55 55
du lundi au vendredi de 9h à 19h
www.louvre.fr

Réservations

- 01 40 20 55 00
du lundi au vendredi de 11h à 17h
(sauf le mardi)

Cette série de manifestations commence par la proposition du chorégraphe William Forsythe, en collaboration avec le vidéaste Peter Welz d'une création dans une galerie du Musée. Dans le domaine littéraire, Toni Morrison invite quelques grandes figures de la littérature internationale à donner des lectures et à dialoguer avec elle, afin d'ouvrir le débat sur les évolutions récentes des questions communautaires tant en Europe qu'en Afrique, au Moyen-Orient et dans les Antilles. Et bien entendu en France. En cinéma, une rétrospective du cinéaste afro-américain Charles Burnett a lieu pour la première fois en France et en sa présence. Sur le plan musical, un concert de musique africaine métissée d'influences occidentales, des projections de musique filmée et des tables rondes présenteront de grandes créations d'artistes entre deux cultures, toujours "étrangers chez eux", dans le domaine lyrique, dans celui du jazz, et de la musique contemporaine.

Sommaire

Du 6 au 29 novembre
2006

A l'auditorium

Agenda	p. 4
Conférence d'introduction par Toni Morrison	p. 5
Conférences	p. 6
Lecture	p. 8
Rencontres	p. 8
Journée-débat «Musée–musées»	p. 9
Cinéma	p. 10
Musique filmée	p. 12
Concerts	p. 13

Dans les salles

« Corps étrangers » :

Du 13 octobre
au 11 décembre 2006

Installation chorégraphique de W. Forsythe et P. Welz	p. 14
--	--------------

Du 13 octobre 2006
au 15 janvier 2007

Accrochage de dessins et films	p. 15
---------------------------------------	--------------

Du 13 octobre 2006
au 15 janvier 2007

Les parcours dans les départements des Antiquités grecques, étrusques et romaines Antiquités égyptiennes et Antiquités orientales	p. 16
--	--------------

Slam	p. 25
-------------	--------------

Agenda

- Lundi 6 novembre à 18h30** **Conférence** – « The Foreigner's Home », introduction par Toni Morrison
- Mercredi 8 novembre à 18h00** **Rencontre** – Dialogue entre Toni Morrison , William Forsythe et Peter Welz
- Vendredi 10 novembre à partir de 19h00** **Slam session** – Improvisations poétiques dans les salles du musée
- Lundi 13 novembre à 18h30** **Conférence** – Les femmes dans les cités grecques : de l'usage politique de l'altérité
- Mercredi 15 novembre à partir de 10h00** **Journée-débat** – Le musée, lieu d'intégration culturelle ?
- Jeudi 16 novembre à 18h30** **Conférence** – Étrangers en Egypte ancienne et Egyptiens au Proche-Orient
- Vendredi 17 novembre à 18h30** **Lecture** – Lecture par Toni Morrison d'extraits inédits de son prochain roman à paraître
- Samedi 18 novembre à 14h30** **Rencontre** – « En mon pays suis en terre lointaine »
- Lundi 20 novembre à 14h30** **Musique filmée** – Carmen Jones (séance jeune public)
- Lundi 20 novembre à 18h30** **Conférence** – Le sort des étrangers dans l'Empire assyrien
- Jeudi 23 novembre à 18h30 et 20h30** **Cinéma** – Rétrospective Charles Burnett, cinéaste afro-américain (cycle de films inédits en France)
- Vendredi 24 novembre à 18h30 et 20h30** **Cinéma** – Rétrospective Charles Burnett
Séance de 20h30 suivie d'une rencontre entre Charles Burnett et Toni Morrison.
- Samedi 25 novembre à 17h et 20h30** **Cinéma** – Rétrospective Charles Burnett
- Dimanche 26 novembre à 14h30** **Musique filmée** – Voix noires, figures de l'émancipation
- Dimanche 26 novembre à 20h30** **Concert** – Kathleen Battle (sous réserve)
- Mercredi 29 novembre à 20h30** **Concert** – Toumani Diabaté
(en trio : kora, guitare acoustique et calabash)

Conférence

Lundi 6 novembre
à 18h30

Conférence d'introduction par Toni Morrison, « The Foreigner's Home »

Tarifs

Conférence d'introduction par Toni Morrison*

- 4 €
- 3 €(réduit)
- 2,5 €(jeunes et solidarité)
- 1,5 €(scolaires et carte Louvre jeunes)

Conférences

- 4 €
- 3 €(réduit)
- 2,5 €(jeunes et solidarité)
- 1,5 €(scolaires)

Entrée libre dans la limite des places disponibles pour les titulaires de la carte Louvre jeunes et les étudiants en art et architecture, sur présentation d'un justificatif, durant la demi-heure précédant la manifestation.

Lecture*

- 8 €
- 6,5 €(réduit)
- 5 €(jeunes et solidarité)
- 3 €(scolaires et carte Louvre jeunes)

Rencontre autour d'écrivains « étrangers chez eux »

- 10 €
- 8 €(réduit)
- 6 €(jeunes et solidarité)
- 4 €(scolaires et carte Louvre jeunes)

Rencontre W. Forsythe/P. Welz/T. Morrison

- 4 €
- 3 €(réduit)
- 2,5 €(jeunes et solidarité)
- 1,5 €(scolaires)

Entrée libre dans la limite des places disponibles pour les titulaires de la carte Louvre jeunes et les étudiants en art et architecture, sur présentation d'un justificatif, durant la demi-heure précédant la manifestation.

Formule spéciale* : conférence + accès à l'exposition « Corps étrangers » toute la journée

- 8,5 €

Rencontre Toni Morrison/Charles Burnett*

- (prix de la séance de *Killer of Sheep* inclus)
- 6 €
- 5 €(réduit)
- 3,5 €(jeunes et solidarité)
- 2,5 €(scolaires et carte Louvre jeunes)

* manifestations en vente auprès du Festival d'automne à Paris - Réservation au 01 53 45 17 17. Abonnement et réservation : www.festival-automne.com.

Le titre anglais « The Foreigner's Home » que Toni Morrison a voulu donner à la fois à l'ensemble des manifestations qu'elle pilote au Louvre et à la conférence elle-même, trouve son explication dans sa double signification en anglais. L'apostrophe suivie du *s* marque, en effet, à la fois le génitif : la demeure de l'étranger et l'allitération moderne du verbe être à la troisième personne, *s'* pour *is* : l'étranger est la demeure. Cette polysémie oblige à se reposer les deux questions les plus simples : qui est étranger ? qu'est-ce qu'un foyer, un « chez-soi » ? L'histoire de l'homme se construit sur la variation des réponses qu'il a données à ces questions, qu'il se place sur le plan de l'identité nationale, sur celui du sentiment d'appartenance à une communauté, à une religion, ou qu'il réfléchisse à partir de la notion de citoyenneté. Au delà de l'analyse historique de ces thèmes, et de leur poursuite dans la littérature – ce qu'a beaucoup pratiqué Toni Morrison, il lui a été passionnant de chercher leur trace dans les arts. Un tableau du musée du Louvre, « Le Radeau de la Méduse » lui donne l'occasion d'approfondir le sujet. Cette conférence est une « lecture » méthodique de la toile de Géricault, à la lumière de cette confrontation entre soi et l'autre - l'étranger - autour des idées de lieu, d'origine ou de lieu d'origine.



Théodore Géricault, *Le radeau de la Méduse*, Huile sur toile, musée du Louvre ©RMN/Daniel Arnaudet

Cycle de trois conférences

Programmation

Marcella Lista
Assistée de Sophie Beckouche

Lundi 13 novembre à 18h30



Aryballe plastique janiforme à figures rouges. Tête de noir et tête de femme. Inscriptions sur le cou de la femme : « Kalos ». Attribué à Skythès, classe d'Epilycos. Athènes, vers 520-510 av. J.-C.. Galerie Campana, salle 43, vitrine 3. © RMN/Hervé Lewandowski

Etrangers dans les sociétés anciennes : Mésopotamie, Egypte, Grèce

Ce cycle de conférences donne la parole à des historiens, reconnus sur le plan international pour leurs études pointues sur le rôle, le statut et l'histoire des étrangers dans les sociétés anciennes. A partir de la culture visuelle qu'offrent les objets archéologiques, c'est l'histoire sociale de l'altérité qui sera soulevée, aux origines de la civilisation occidentale.

Les femmes dans les cités grecques: de l'usage politique de l'altérité

par Pauline Schmitt Pantel, Université Paris-1

Dans les représentations de la Grèce ancienne, la femme est tantôt associée à l'univers domestique, tantôt reléguée à des figures sauvages et étrangères à l'ordre social : ménades, amazones. Dans les cités grecques, et jusque dans le modèle de la démocratie athénienne, la femme n'accède pas plus que les métèques aux droits civiques. Son rôle et son statut social sont néanmoins fortement codifiés.

Pauline Schmitt Pantel est professeur d'histoire ancienne à l'Université Paris-1. Elle s'intéresse notamment aux mœurs, aux coutumes, et à la dimension religieuse des pratiques sociales dans le monde antique. Ses recherches se sont tournées en particulier vers l'image de la femme dans la cité grecque. Elle a notamment contribué à *Histoire des femmes en Occident* (sous la direction de Georges Duby et de Michelle Perrot, Paris, 1991) avec le volume 1, *L'Antiquité* (dernière édition : Paris, Perrin Editions, 2002), ouvrage traduit en sept langues. Parmi ses autres publications : *La Cité au Banquet : histoire des repas publics dans les cités grecques*, Rome, Ecole française de Rome/Paris, diffusion de Boccard, 1992), *Histoire Grecque* (avec Claude Orrieux, Paris, PUF, 1995), *Public et privé en Grèce ancienne : lieux, conduites, pratiques* (avec F. de Polignac), *Ktéma* 23, 1996, et *Le Corps des jeunes filles, de l'Antiquité à nos jours* (avec L. Bruit-Zaidman, G. Houbre et C. Klapisch-Zuber, Perrin, 2001). Elle poursuit actuellement ses recherches sur le genre dans les sociétés antiques et prépare un livre sur « Mœurs et politique dans les Vies des hommes athéniens du V^e siècle ».

Jeudi 16 novembre à 18h30

Étrangers en Egypte ancienne et Egyptiens au Proche Orient

par Kenneth Kitchen, University of Liverpool



Bédouins mourant de faim dans le désert aux confins de l'Égypte, règne d'Ounas ? (2380 - 2350 avant J.-C.), 5e dynastie, musée du Louvre, E 17381.
© Musée du Louvre/C. Décamps

Kenneth A. Kitchen est professeur émérite d'Égyptologie et d'archéologie à l'université de Liverpool. Grand spécialiste de l'histoire biblique et de l'histoire de l'Égypte ancienne, il a écrit plus de 250 ouvrages et articles sur ces sujets et notamment *On the Reliability of the Old Testament* (Grand Rapids and Cambridge: William B. Eerdmans Publishing Company, 2003), *Poetry of Ancient Egypt* (Jonsered: P. Aströms förlag, 1999), *The Third Intermediate Period in Egypt (1100-650 BC)* (3rd ed. Warminster: Aris & Phillips Limited, 1996), *Pharaoh Triumphant: The Life and Times of Ramesses II, King of Egypt* (Monumenta Hannah Sheen Dedicata 2. Mississauga: Benben Publications, 1982), *Ramesside Inscriptions: Historical and Biographical*, (8 Vols. Oxford: B. H. Blackwell Ltd, 1969-1990), *Ancient Orient and Old Testament* (London: Tyndale Press. Chicago: InterVarsity Press, 1966). Au cours de ses recherches, il a pu remarquer que de l'Ancien Empire (environ 2700 à 2200 avant J.-C.) jusqu'à la période ptolémaïque (305-30 avant J.-C.), on trouve de multiples évocations du statut d'étranger en Égypte ancienne. Ce thème est lié à la représentation des frontières, celles politiques qui délimitent les Empires et les Royaumes, celles symboliques qui séparent le monde terrestre du monde des Dieux et des Morts. La figure d'étrangers en Terre d'Égypte interroge les phénomènes de seuil, de passage, mais aussi d'intégration.

Lundi 20 Novembre à 18h30

Le sort des étrangers dans l'Empire assyrien

par Sylvie Lackenbacher, CNRS



Déportation de la population après la prise de la ville de Din-Sharri. Episode de la campagne d'Elam. Vers 645 avant J.-C. Palais d'Assurbanipal, salle V1/T1. Albâtre gypseux, musée du Louvre, AO 19907.
© RMN/H. Lewandowski

Sylvie Lackenbacher est directrice de recherche au CNRS. Ses travaux portent tout particulièrement sur les origines de l'écriture à Ougarit. Elle a notamment édité le volume *Textes akkadiens d'Ougarit* (Le cerf, 2002). Elle s'est également intéressée aux récits de construction en Assyrie (*Le palais sans rival, le récit de construction en Assyrie*, La Découverte, 1990 ; et *Le roi bâtisseur: Les récits de construction assyriens des origines à Teglatphalasar III*, ERC/Adpf, 1982).

Sylvie Lackenbacher a mis au jour les spécificités du statut d'étranger dans l'Empire assyrien à partir de récits et de descriptions d'éléments architecturaux. Représentation instructive à ce titre, les reliefs de Ninive (actuelle Kuyunjik), remontant à environ 645 avant notre ère, offrent un impressionnant récit visuel de l'itinérance des populations lors des campagnes de Babylone. Constitutives de l'Empire assyrien, les populations déportées sont intégrées par le travail dans différents niveaux de la société.

Lecture

**Vendredi 17 novembre
à 18h30**

Programmation
Isabelle Jacquot

Lecture par Toni Morrison

Lecture par Toni Morrison d'extraits inédits de son prochain roman à paraître, *Mercy*, en duo avec François Marthouret pour la version française.

Rencontres

**Mercredi 8 novembre
à 18h**

Programmation
Marcella Lista
Assistée de Stéphane Roussel

Rencontre entre Toni Morrison, William Forsythe et Peter Welz

Avec Toni Morrison, William Forsythe et Peter Welz
Un écrivain, un chorégraphe et un vidéaste dialoguent autour de leurs perceptions de l'altérité et les possibles formes de cette expérience dans les pratiques créatives.

**Samedi 18 novembre
de 14h à 20h**

Programmation
Jean-Marc Terrasse
Assisté d'Isabelle Jacquot

Rencontre/débat

En mon pays suis en terre lointaine

Déjà pour François Villon, l'étrangeté du quotidien était une question qui valait qu'on écrive.

Ecrire ailleurs que chez soi, environné d'une autre culture, baigné d'une autre langue? C'est le destin des écrivains qui dialogueront avec Toni Morrison. Quel rapport le familier et l'inconnu entretiennent-ils, quel rapport y a t il entre la fiction qui vous habite et le monde qui vous entoure et qui ne vous appartient pas dans les souvenirs? Quel lien entre le quotidien et l'exceptionnel quand on vit partout et ailleurs puisque ailleurs c'est aussi partout? Et quelle place tiennent vos racines dans cet aller-retour entre ici et là-bas?

Tout l'après-midi, des écrivains se lisent puis échangent leurs expériences entre eux et avec Toni Morrison.

Avec (sous réserve) : Michael Ondaatje, Assia Djebar, Boris Diop, Edwige Danticat, Fatou Diome



Edwige Danticat © Krementz

**Vendredi 24 novembre
à 20h30**

Programmation
Christian Longchamp
Pascale Raynaud

Rencontre entre Toni Morrison et Charles Burnett (après la projection de *Killer of Sheep*)

Journée-débat « Musée-musées »

Mercredi 15 novembre
de 10h à 17h30

Programmation

Catherine Pontet
Monica Preti-Hamard



Scolaires attendant l'ouverture de l'exposition "Occupation" dans le musée en chantier, oct. 2004. © Luc Pelletier, MAC/VAL.



Thomas Hirschhorn devant le *Musée Précaire Albinet*, Aubervilliers, 2004.
© Les Laboratoires d'Aubervilliers

Tarifs

Journée débat « Musée-musées »

- 6 €
- 5 € (réduit)
- 3,5 € (jeunes et solidarité)
- 2,5 € (scolaires)

Entrée libre

Dans la limite des places disponibles pour les titulaires de la carte Louvre jeunes et les étudiants en art et architecture, sur présentation d'un justificatif, durant la demi-heure précédant la manifestation.

Le musée, lieu de diversité culturelle et d'intégration sociale ?

Présenter les objets d'une culture jadis exclue, transporter les objets d'une culture dominante vers un public minoritaire ou attirer ce même public vers les objets en question: autant de modalités de rapport qui affectent la signification de l'objet en transformant le regard posé sur lui. Le principe même d'une collection d'objets exposés aux regards est-il d'ailleurs le seul modèle pertinent dans une perspective d'intégration sociale?

Quelles sont les limites de cette approche et ne voit-on pas s'affirmer actuellement d'autres démarches tenant compte à la fois de l'objet exposé et de son public?

10h

Introduction

par Pap Ndiaye, EHESS, Paris.

10h15

« Harlem on My Mind » Réflexions sur les musées, la culture et l'intégration

par Toni Morrison.

11h

Musées et cultures, études de cas : le Studio Museum of Harlem (New York), le National Museum of the American Indian (Washington, D.C.), le musée du quai Branly (Paris), avec Kellie Jones, Columbia University ; Mark Meigs, université Paris-7 ; Yves Le Fur, musée du quai Branly, Paris.

12h15

Le musée et ses publics : de nouvelles expérimentations

avec Alexia Fabre, Mac/Val, Vitry-sur-Seine ; Thomas Hirschhorn, artiste, *Musée précaire Albinet*, Aubervilliers ; Olivier Meslay et Françoise Féger, projet Louvre-Lens.

15h

Le musée : intégration/désintégration ?

par Henri Gaudin, architecte.

15h30

Quel musée pour quelle communauté ?

avec Enid Schildkrout, Museum for African Art, New York et Laurence Sigal, musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris.

16h30

Un Ellis Island français ?

avec Nancy Green, EHESS, Paris et Jacques Toubon, Cité nationale de l'histoire de l'immigration, Paris.

Cinéma

Charles Burnett / The Outsider
Une rétrospective

Programmation

Christian Longchamp
Pascale Raynaud

Depuis plus de trente ans, le cinéaste afro-américain Charles Burnett développe une œuvre originale, à la marge des circuits de distribution établis et des grandes sociétés de production hollywoodiennes dont il n'a cessé de critiquer les représentations stéréotypées de la communauté noire. Cette première rétrospective de ses films en France permet de prendre la mesure du talent de l'une des figures majeures du cinéma indépendant américain, un artiste récompensé dans de nombreux festivals.

Jeudi 23 novembre à 18h30

Nightjohn

E.-U., 1996, coul., 86 min, réal. : Charles Burnett
avec Carl Lumbly, Alisson Jones, Beau Bridges, Lorraine Toussaint...

Dans une plantation du Sud des Etats-Unis, quelques années après la Déclaration d'indépendance (1776), la vie d'une jeune esclave change à jamais lorsque un autre esclave, un adulte, Nightjohn, lui apprend, secrètement, à lire et à écrire.

Jeudi 23 novembre à 20h30

Olivia's Story

E.-U., 2000, coul., 14 min, réal. : Charles Burnett
avec Charles Burnett, Sungya Moon, Ilyon Woo...

Sur la mémoire et la perte, un court métrage où Burnett évoque la relation d'une jeune américaine d'origine coréenne avec sa grand-mère.

Vendredi 24 novembre à 18h30



Killer of Sheep de Charles Burnett - © DR/ coll. BIFI

To Sleep with Anger

E.-U., 1990, coul., 105 min, réal. : Charles Burnett
avec Danny Glover, Paul Butler, Mary Alice...

La vie d'une famille afro-américaine de la classe moyenne de Los Angeles est bouleversée par l'arrivée d'un ancien ami, aussi inquiétant que fascinant, qui va en catalyser les conflits latents. Ce film a valu à Burnett de nombreux prix.

The Horse

E.-U., 1973, coul., 14 min, réal. : Charles Burnett

Dans une ferme en ruine, un enfant et sa communauté se préparent à la mort d'un cheval. Cet événement dramatique provoque des réactions bouleversées et contrastées.

Nat Turner : a Troublesome Property

E.-U., 2003, coul., 58 min, réal. : Charles Burnett

Ce film présente la vie de Nat Turner en 1830-1831, lors de sa rébellion violente, première révolte véritable dans l'histoire de l'esclavage américain, et montre de quelle manière il est devenu, par les témoignages, la fiction, un héros de la communauté noire.

Tarifs*

- 6 €
- 5 €(réduit)
- 3,5 €(jeunes et solidarité)
- 2,5 €(scolaires et carte Louvre jeunes)

* tarifs valables pour chaque séance
En vente auprès du festival d'automne à Paris.

Vendredi 24 novembre
à 20h30

Samedi 25 novembre
à 14h30

Samedi 25 novembre
à 17h00



Charles Burnett
et un acteur
sur le tour-
nage de *My
Brother's
Wedding*.
*My Brother's
Wedding* de
Charles Burnett -
© DR/ coll.
BIFI

Samedi 25 novembre
à 20h30



My Brother's Wedding de Charles Burnett - © DR/
coll. BIFI

Film surprise

Projection suivie d'une rencontre entre Toni Morrison et Charles Burnett animé par Catherine Ruelle de RFI.

Several Friends

E.-U., 1969, n.b., 21 min, réal. Charles Burnett

Premier film de Burnett réalisé lors de ses études à l'université d'UCLA (Los Angeles). Portrait d'une famille afro-américaine confrontée au chômage à distance des stéréotypes du cinéma hollywoodien. Un film politique qui annonce *Killer of Sheep*.

The Final Insult

All.-E.-U., 1997, coul., 54 min, réal. : Charles Burnett

avec Ayuko Babu, Charles Bracy

Un film qui associe des images documentaires et des images de fiction pour évoquer la condition des sans abris à Los Angeles. Un regard amer, non dénué d'ironie parfois, sur la mégapole de la côte Ouest. *The Final Insult* a été réalisé pour la « Documenta X » de Kassel.

When It Rains

E.-U., 1995, coul. 12 min, réal. : Charles Burnett

avec Ayuko Babu ...

Dans le ghetto de Watts, au sud de Los Angeles. Une mère et ses enfants sont menacés d'expulsion. Un musicien cherche à les aider.

Warming by the Devil's Fire

E.-U., 2003, coul, 89 min, réal. : Charles Burnett

avec de très nombreux chanteurs et musiciens de blues.

Elevé par une mère qui adorait le blues et une grand-mère qui considérait ces musiciens comme des envoyés de Satan, Charles Burnett revient sur ses années d'enfance dans le Mississippi et sa découverte de la musique. Gospel et blues sont traités de façon splendide et originale dans ce film parmi les plus réussis de la série *The Blues*, initiée et produite par Martin Scorsese.

My Brother's Wedding

E.-U., 1983, coul., 83 min, réal. : Charles Burnett

avec Everett Silas, Jessie Holmes, Gaye Shannon-Burnett, Ronnie Bell, Dennis Kemper...

Un jeune homme, contraint de prendre des décisions importantes, doit faire le choix entre ses amis et sa famille. Une tragi-comédie qui est aussi un portrait de la communauté afro-américaine du sud de Los Angeles.

Musique filmée

Dimanche 26 novembre
à 14h30

Programmation

Christian Labrande
Pierre-Martin Juban

Voix noires, figures de l'émancipation

La musique occupe une place importante dans l'univers romanesque de Toni Morrison. Trois de ses ouvrages portent des titres qui y font explicitement référence : *Jazz*, *Song of Solomon* et *Recitatif*.

L'irruption de chanteurs noirs sur les scènes lyriques suscitera des réactions violentes.

Cette histoire mouvementée a un événement fondateur : le concert donné par la contralto noire Marian Anderson au Lincoln Memorial de Washington en 1939.

En 1955, l'année même où Anderson faisait ses débuts au Metropolitan, se produit un autre scandale. La soprano noire Leontyne Price est engagée par la télévision NBC pour chanter Tosca. Price s'identifiera à un autre rôle symbolique, celui de l'esclave nubienne Aïda.

D'autres artistes n'auront pas la chance de surmonter les discriminations. Ce fut le cas de Nina Simone qui se vit refuser l'accès au Curtis Institute de Philadelphie. Elle dut s'orienter vers une autre forme de musique qu'elle revendiquait sous le terme de « black classical music ».

Cette séance est complétée par la projection de *Margaret Garner*, un documentaire sur l'opéra du même nom dont Toni Morrison a écrit le livret basé sur son roman *Beloved*. Une œuvre qui est une réflexion sur les relations raciales dans l'Amérique d'aujourd'hui et actualise, par la présence de Denyce Graves, interprète principale de l'opéra, la question des black divas.

Programme musique filmée animé par Jeanne-Martine Vacher (productrice à France Culture de l'émission Décibels).

Marian Anderson

Airs du répertoire classique et negro spirituals
Années 1950, n.b.

Paul Robeson

Beethoven : Symphonie n°9 op.125 (extrait du final)
Années 1950, n.b.

Grace Bumbry

Aimez-vous Wagner ? Extrait de « 5 Colonnes à la Une ».
Prod : Ina, Fr. 1961, 4 min.
Le *Tannhäuser* du scandale : une Vénus noire à Bayreuth.

Margaret Garner

Réal : Mustapha Hasnaoui. Prod.: La Huit. France. 52 min.
Margaret Garner, opéra composé en 2005 par Richard Danielpour sur un livret de Toni Morrison inspiré de son roman *Beloved* est basé sur un fait divers: une esclave noire décide de tuer ses enfants

Tarifs

Musique filmée

- 6 €
- 5 €(réduit)
- 3,5 €(jeunes et solidarité)
- 2,5 €(scolaires et carte Louvre jeunes)

Toumani Diabaté*

- 20 €
- 16 €(réduit)
- 12 €(jeunes et solidarité)
- 8 €(scolaires et carte Louvre jeunes)

Récital de Kathleen Battle

- 30 €
- 24 €(réduit)
- 18 €(jeunes et solidarité)
- 12 €(scolaires et carte Louvre jeunes)

* manifestation en vente auprès du Festival d'automne à Paris - Réservation au 01 53 45 17 17. Abonnement et réservation : www.festival-automne.com.

plutôt que de les faire vivre dans la même condition. Au-delà de l'évocation d'une page tragique de l'histoire américaine, la brutalité du sujet amène une réflexion sur les relations raciales dans l'Amérique d'aujourd'hui.

Le film de Mustapha Hasnaoui met l'accent sur cette relation évidente entre passé et présent, notamment par la présence de Denyce Graves, l'interprète principale de l'opéra. Née dans le ghetto de Washington, elle revit à travers le sujet de Toni Morrison une part douloureuse de sa propre histoire et nous incite à une réflexion sur la manière dont un art traditionnel, l'opéra, peut transcender un drame social.

Projection suivie d'un débat avec Toni Morrison.

Dimanche 26 novembre
à 17h00

Nina Simone

Extraits de concerts.

Archives de l'INA, années 1960-1970.

Lundi 20 novembre
à 14h30

Carmen Jones

Avec Dorothy Dandridge, Harry Belafonte, Olga James, Pearl Bailey, Joe Adams, Nick Stewart, Roy Glenn, Diahann Carroll, Brock Peters, Sandy Lewis ...

Réal.: Otto Preminger, 1954, 97 min, coul.

Dans le Sud des Etats-Unis, un caporal noir tombe amoureux fou d'une belle et sauvage mulâtresse, employée d'une manufacture de parachutes... Inspiré par l'opéra de Bizet, ce *musical* d'Oscar Hammerstein fut longtemps censuré en France par les ayants droits de Halévy, l'auteur du livret original, parce que le film faisait jouer des acteurs noirs !

(séance jeune public)

Concert

Mercredi 29 novembre
à 20h30

Programmation

Jean-Marc Terrasse



Toumani Diabate © DR

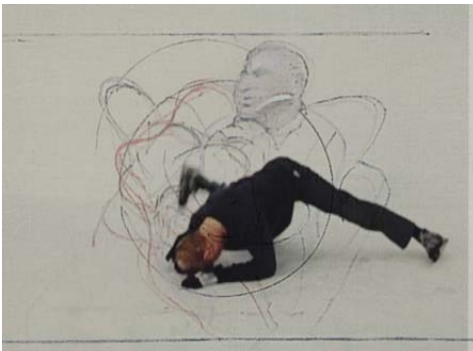
Toumani Diabaté

(en trio : kora, guitare acoustique et calabash)

On connaît Toumani Diabaté comme accompagnateur génial des plus grands musiciens africains, notamment d'Ali Farka Touré pour son dernier album *In the heart of the moon* récompensé d'un Grammy Award le 9 février dernier ; on l'a découvert en Europe dans le fameux Songhaï pont extraordinaire entre le flamenco et la musique de l'Afrique de l'ouest ; on entend aujourd'hui Toumani Diabaté dans son nouvel opus enregistré chez lui à Bamako avec la grande formation du Symmetric Orchestra et on sait la tournée qui s'en suit : acclamée en Europe au printemps et poursuivie tout l'été. Ce qu'on connaît moins c'est le Toumani Diabaté, fils de Sidiki Diabaté roi de la Kora, héritier de la grande tradition de son père à laquelle il a ajouté un sens éminemment moderne de la ligne mélodique. En demandant à Toumani Diabaté de travailler avec une petite formation, le Louvre donne au public l'occasion - et la chance exceptionnelle- d'être au plus près de cette musique, de ses sources, de son souffle originel.

Exposition dans les salles

Commissaire
Marcella Lista



William Forsythe et Peter Welz, *Retranslation / Final Unfinished Portrait (Francis Bacon)*. Projet d'installation chorégraphique (multimédia), 2005
© William Forsythe, Peter Welz et D. Dublin City Gallery, The Hugh Lane and the Estate of Francis Bacon.

**Du 13 octobre
au 11 décembre 2006
Galerie de la Melpomène
(Sully, salle 16)**

Informations pratiques :

Exposition ouverte tous les jours de 9h à 18h, sauf le mardi, et jusqu'à 22h les mercredi et vendredi.

Lieux : Aile Sully - accès par l'aile Denon, rez-de-chaussée, galerie de la Melpomène et 1er étage, salles Mollien (9 et 10).

Tarifs : accès libre avec le billet d'entrée dans le musée ; 8,5 euros, 6 euros à partir de 18h les mercredi et vendredi ; gratuit pour les moins de 18 ans, les titulaires de la carte Louvre jeunes et Amis du Louvre, les moins de 26 ans le vendredi à partir de 18h. Ces tarifs concernent également les trois parcours.

Informations : www.louvre.fr
01 40 20 53 17

« Corps étrangers »

Toni Morrison/William Forsythe/Peter Welz...
Danse, dessin, film

En écho à la programmation « Étranger chez soi » de Toni Morrison, grand invité du Louvre à l'automne, une exposition en deux parties, « Corps étrangers », explore quelques dialogues entre la performance corporelle et le langage graphique.

Au détour des espaces dédiés à la statuaire antique, dans la galerie de la Melpomène, William Forsythe et Peter Welz interrogent la figure humaine et sa relation à l'espace, avec une installation inédite qui mêle peinture, dessins et projections vidéo. *Retranslation / Final Unfinished Portrait (Francis Bacon)*, est inspirée du dernier autoportrait de Francis Bacon, chef d'œuvre inachevé exposé en France pour la première fois.

Dans les salles Mollien, une sélection d'œuvres graphiques des collections du Louvre et du musée d'Orsay entre en résonance avec des œuvres filmées de Sonia Andrade, Samuel Beckett, Bruce Nauman, Kazuo Ohno, performances où les langages du corps interfèrent avec ceux de l'image.

« Corps étrangers » envisage ainsi d'interpréter les représentations du corps par l'image (picturale ou graphique), à la lumière de ces recherches limites du langage de la performance : quelles frontières entre le dedans et le dehors, entre les sensations internes du sujet et les images corporelles qui, par totalité ou par morceaux, tentent de restituer la présence de l'être au monde ?

Partie I : Galerie de la Melpomène

William Forsythe et Peter Welz :
Retranslation / Final Unfinished Portrait (Francis Bacon)
Installation chorégraphique (multimédia), 2006.

Au cœur des collections antiques du musée, prend place une installation inédite, fruit d'une collaboration entre le chorégraphe américain William Forsythe et le vidéaste allemand Peter Welz. L'œuvre a pour point de départ un tableau : le dernier autoportrait de Francis Bacon, *Untitled (Final Unfinished Portrait)* (Collection Dublin City Gallery, The Hugh Lane), laissé inachevé sur son chevalet à sa mort en 1992 (et jamais exposé en dehors du Bacon Estate à Dublin). A partir de cette toile, installée dans l'espace, une performance réalisée par Forsythe, filmée sous différents points de vue, est déployée à travers l'étendue de la galerie sur trois grands écrans. Le spectateur se confronte à ces 'toiles', semblables à des corps, au gré de sa déambulation, avant d'aboutir au dessin tracé au sol par le danseur durant sa performance. Redevable à Beckett autant qu'à Bacon, l'installation a partie liée avec l'expérience d'une perte ontologique. Pour Forsythe, il s'agit d'« inscrire la présence d'une absence ».

Né en 1949 à New York, William Forsythe a étudié la danse à Jacksonville University et à la Joffrey Ballet School. Entré au Ballet Frankfurt comme danseur en 1973, il assume la direction de la compagnie en 1984.



William Forsythe et Peter Welz, *Retranslation / Final Unfinished Portrait (Francis Bacon)*. Projet d'installation, 2006. © William Forsythe, Peter Welz et D. Dublin City Gallery, The Hugh Lane and the Estate of Francis Bacon.



Eugène Delacroix, *Feuille d'études avec nus, têtes de félins et d'autres animaux*, vers 1864. Musée du Louvre © RMN/Jean-Gilles Berizzi.

**Du 13 octobre 2006
au 15 janvier 2007
Salles Mollien**



Sonia Andrade, *Sans titre*, vidéo, nb, 1977.



Charles Le Brun. *Deux hommes nus, renversés*. Vers 1672. Musée du Louvre © RMN

William Forsythe compte parmi les chorégraphes les plus renommés sur le plan international. Il a développé un langage complexe, intégrant et détournant les codes du ballet classique. Depuis quelques années, il collabore régulièrement avec des plasticiens dans le cadre d'œuvres qui s'éloignent de la pratique de la scène classique et explorent de nouvelles relations entre la performance et le public. *Retranslation / Final Unfinished Portrait (Francis Bacon)*, présentée ici pour la première fois, est sa deuxième collaboration avec le vidéaste allemand Peter Welz.

Le théâtre national de Chaillot, en coréalisation avec le Festival d'automne présente *William Forsythe, three atmospheric studies* du 4 au 7 octobre 2006.

Peter Welz, né en 1972 en Allemagne, a suivi sa formation d'artiste plasticien entre Londres, New York (Cooper Union) et Dublin (National College of Art and Design). Son œuvre s'intéresse aux relations entre la figure et l'espace. Ses installations, utilisant d'abord des moulages de corps humains, ont progressivement privilégié l'usage de la vidéo, qui reste pour l'artiste assujettie à une mise en espace dynamique, un dispositif global prenant à partie le spectateur. Ses créations sont montrées dans les musées européens et américains, et il a été récemment commissaire d'une exposition au Massachusetts Institute of Technology, Boston : « The Choreographic Turn ».

Partie II : Salles Mollien

Accrochage de dessins et films

Dans les Salles Mollien, une sélection d'œuvres graphiques de Delacroix, Le Brun, Degas, Géricault, Füssli, issue des collections du musée du Louvre et du musée d'Orsay, entre en résonance avec des œuvres filmées de Sonia Andrade, Samuel Beckett, Bruce Nauman, Kazuo Ohno, qui toutes exposent à travers la performance corporelle une mise à mal de l'identité individuelle.

Reprenant la thématique de Toni Morrison, « Etranger chez soi », l'accrochage, en quatre chapitres (*Champ de bataille, Plis, Chutes, Effacements*), joue des anachronismes. Il propose de lire les représentations graphiques de la figure humaine à partir des langages du corps exposés dans la performance. La démarche de comparaison s'intéresse aux représentations du corps animé comme lieu d'une identité précaire, suspendue, ou instable. Dans ces images, le mouvement des figures est moins assujetti au récit qu'il n'évoque des passages et états intérieurs, une expérience psychique. Il est porteur de ce que le philosophe Gilles Deleuze décrit comme « sensation » : « le corps, non pas en tant qu'il est représenté comme objet, mais en tant qu'il est vécu comme éprouvant telle sensation ». C'est l'amorce d'une relation active entre la figure et l'espace. Ces esquisses mettent au jour une expérience intime de l'altérité qui, au cœur du processus créateur, renvoie à la nature intrinsèque de l'art et de l'artiste.

Conception

Juliette Becq, conservateur au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines.



Pyxis à figures rouges. Noces de Thétis et Pélée. Attribué au peintre du mariage. Athènes, vers 470-460 av. J.-C. Galerie Campana, salle 39, vitrine 11. © musée du Louvre



Péliké à figures rouges. La lutte entre Thétis et Pélée. Attribué au peintre d'Oïnanthè. Athènes vers 460 av. J.-C. Galerie Campana, salle 43, vitrine 11. © musée du Louvre

Quelques images de la femme dans la cité grecque

La question de la femme grecque dans l'Athènes du V^e siècle avant J.-C., c'est à dire au sein de la cité démocratique et d'une société patriarcale, semble particulièrement adaptée au thème « étranger chez soi ». Le répertoire offert par la céramique révèle une multitude de femmes, « à part » dans ce qu'il est convenu d'appeler « un club d'hommes ». Filles de Pandora, elles portent sur l'argile, comme en littérature, les marques de ce particularisme.

Exclues de toute participation à la vie politique officielle, du débat public et de la défense de la cité, les femmes peuvent être perçues comme des *xenoi*, littéralement des « étrangers », qui parlent grec mais n'appartiennent pas à la cité et ne bénéficient pas des droits des citoyens. Elles sont cependant prises en compte par la société et leur rôle n'est pas des moindres puisqu'il s'agit d'assurer la descendance.

Mineures soumises à vie à l'autorité d'un tuteur (*kurios*), les filles de citoyens, ou « femmes libres », sont alors « mariées par », selon la langue grecque - et non « à » ou « avec » quelqu'un. Ce moment est particulièrement fort, préparé de longue date et souvent évoqué dans les représentations.

La *pyxis* montrant les noces d'une Thétis complètement figée l'illustre précisément, et le destin de la jeune femme semble écrit sur le pourtour de la boîte. Elle passe de la maison de ses parents à celle de ses beaux-parents, d'un « chez l'un » à « chez l'autre ». Mais est-ce véritablement le « chez soi » que nous, modernes, envisageons ?

Malgré le thème nuptial, le choix des noces de Pélée et Thétis pour décorer les vases n'allait pas de soi. Immortelle d'ascendance, Thétis pouvait en effet prétendre à un mariage céleste. Abandonnée au mortel Pélée, la Néréide tenta vainement d'opposer à l'humiliation d'une union terrestre, des pouvoirs de transformations propres aux divinités marines, magnifiquement illustrés sur la *péliké*. On notera que le mot « *symgplegma* », qui désigne le mode d'entrelacs utilisé ici par Pélée et qui préfigure l'union sexuelle, est aussi le terme qui désigne le tissage.

La légende dit aussi que Thétis fit périr six enfants en tentant de leur donner l'immortalité avant qu'Achille ne soit sauvé par son père au moment où la déesse le trempait dans le feu. Surprise à cet instant, elle s'enfuit à jamais. Ce n'est donc pas à

proprement parler un mariage heureux qui symbolisa l'union de nombreux couples mortels. Mais la chose importante pour les Grecs, n'était-elle pas qu'au final, ce qui restât de Thétis à Pélée fût un fils? Et le jour de leurs propres noces, les jeunes athéniennes ne pouvaient-elles pas facilement s'identifier à la Néréide, qui, comme elles, n'eut pas son mot à dire dans le choix d'un époux?

Pour sortir du mythe et revenir à la réalité, une fois devenue épouse de citoyen, la femme est alors souvent représentée au gynécée, se consacrant aux travaux domestiques. C'est peut-être l'une de ces maîtresses de maison qui est figurée sur un *epinetron* (visuel 1), tenant un miroir et assise parmi les fileuses. Le terme de *symplegma* désignant le tissage a été évoqué plus haut et la valeur métaphorique du travail de la laine représenté sur les vases a été démontrée ; la plupart du temps, les femmes y tissent non des vêtements mais des ornements qui les rendront séduisantes, comme si elles travaillaient au bonheur conjugal.

Le silence imposé aux femmes dans le choix de leur rôle ou celui d'un époux les bâillonne symboliquement; elles ne peuvent être, en quelque sorte, qu'incompréhensibles, c'est à dire à l'égal des *barbaroi* (qui ne parlent pas Grec), et aux images d'épouses idéales viennent perpétuellement s'opposer celles de femmes menaçantes.



1

Au revers de l'*epinetron* (visuel 2), apparaît l'antithèse de l'image policée des femmes au gynécée. A cette scène statique répond, selon le principe de corrélation/opposition développé sur les vases grecs, le mouvement des amazones en armes et de leurs chevaux.



2

1 et 2: *Epinetron à figures noires*. Scène de gynécée et Protome féminine moulée à l'extrémité. Attribué au peintre de Diosphos. Athènes, vers 500 av. J.-C. Galerie Campana, salle 39, vitrine 11. © musée du Louvre

Face B



Une image inattendue de ces combattantes persisterait sur une amphore dont le décor est attribué au peintre d'Andokidès. Sur sa face B, elles sont saisies au bain, dans un inhabituel moment de détente. Leur nudité serait à rapprocher de celle des *hétairai* ou des *pallakai* (courtisanes ou concubines) et constituerait une vision érotique de ces dangereuses guerrières. Leur pouvoir de séduction serait ici mis en avant, pouvoir qu'aucun artisan grec n'a semblé vouloir amenuiser par la figuration d'une mutilation d'un sein qui favoriserait le tir à l'arc et dont l'idée est pourtant véhiculée par la littérature. L'épisode bien connu de la mort de Penthésilée, dont s'éprend Achille en croisant son regard tandis qu'il la tue, témoigne aussi de ce pouvoir et du fait que, dans les luttes contre les amazones, le danger n'est pas forcément celui auquel on s'attend. L'on a vu dans la prédominance des combats remportés par les hommes, sur les diverses figurations, le symbole de l'anéantissement de la résistance au mariage, résistance qui caractérisait Thétis et qui est aussi le propre des amazones.

Face A



Amphore à figures blanches. Face B: Femmes nues dont une au bain, face A : Amazones. Attribué au peintre d'Andokidès. Athènes, vers 525-520 av. J.-C. Galerie Campana, salle 43, vitrine 21. © musée du Louvre

D'autres êtres mythiques évoquent l'aspect incontrôlable des femmes ; ce sont les ménades, suivantes de Dionysos, mortelles évoluant dans la nature. Celles-ci ont souvent revêtu la peau des bêtes qu'elles ont tuées, brandissent des tambourins, des cymbales ou des attributs dont elles usent à l'occasion comme d'armes et représentent les marges.



Cratère en calice à figures rouges représentant Ménade et satyres. Attribué au peintre d'Adolphseck. Apulie, vers 380-370 av. J.-C. Galerie Campana, salle 44, vitrine 9. © musée du Louvre

Face A



Face B



Amphore à figures rouges. Sur les deux faces: satyre et ménade. De part et d'autre du col, femme nue attachant sa sandale. Sur les anses, éphèbe nu. Signature de potier sur la face A: « Pamphaios a fait », attribué à Oltos. Athènes, vers 525-515 av. J.-C. Collection Campana. Galerie Campana, salle 43, vitrine 21 © musée du Louvre

Sur une amphore à figures rouges, deux d'entre elles sont représentées aux prises avec des satyres. Dans la hiérarchie de la bestialité caractérisant l'univers dionysiaque, elles sont toutefois, en tant qu'humaines à part entière, dotées d'une raison supérieure à celles des satyres, mi-hommes, mi-bêtes. Elles ne sauraient être contraintes, à l'inverse de l'épouse soumise. Aux scènes agitées de la panse, le col oppose deux petites femmes nues à la chevelure enfermée dans un *sakkos*, calmement occupées par les lacets de leur sandale. Leur nudité désigne des prostituées dont le commerce du corps ne fait aucun doute. Mais l'opposition entre ménades et prostituées peut aussi être comprise comme un rapprochement. Les ménades sont les seules à être initiées aux mystères de Dionysos, tout comme les prostituées sont les seules femmes à pouvoir pénétrer, lors des banquets célébrés en l'honneur du dieu, dans l'espace réservé aux hommes (*andron*) : elles ont en commun la proximité du vin et de ses excès.

Un couvercle de *lekanis* illustre ces excès. Son décor représente le mythe de Penthée et les ménades. Refusant de reconnaître Dionysos comme un dieu, le jeune roi de Thèbes l'expulse de la cité. Les femmes désertent leurs maisons pour le suivre et célébrer des rites en son honneur. Déguisé en femme, Penthée tente de les espionner. Agavé, la propre mère du roi, détecte sa présence et, sous l'emprise de la transe, se jette sur lui pour le démembrer. Selon certaines versions du mythe, elle retourne en ville en portant triomphalement la tête de son fils au bout d'une pique, convaincue qu'il s'agit de celle d'un lion. L'infanticide par une femme reste, dans la cité, le crime le plus redouté de tous.



Couvercle de *lekanis* à figures rouges. Penthée mis à mort par les ménades. Athènes, 475-450 av. J.-C. Galerie Campana, salle 39, vitrine 7. © musée du Louvre

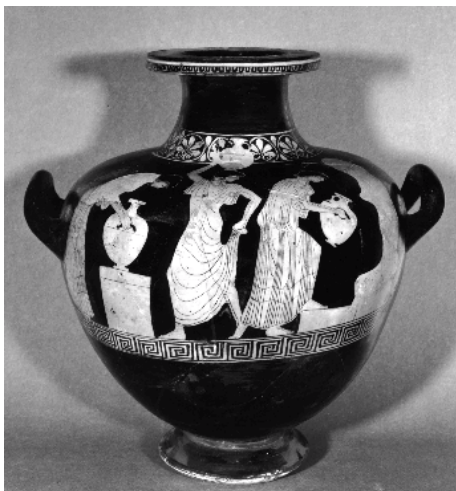


Stamnos à figures rouges. Orphée mis à mort par les femmes thraces. Attribué à Hermonax. Athènes, vers 470 av. J.-C. Galerie Campana, salle 43, vitrine 10. © musée du Louvre

Le thème du meurtre par des femmes est également illustré sur un *stamnos* où le peintre a mis en scène la mort d'Orphée que les femmes thraces, aux bras tatoués, déchiquetteront. Après son infructueuse descente aux Enfers, le poète s'enferma dans un inconsolable chagrin, réservant dorénavant son amour aux seuls hommes. Il passe ainsi parfois pour le fondateur de la pédérastie et fut à l'origine d'une doctrine qui excluait les femmes. Face à ce rejet, les femmes thraces transforment Orphée en animal de sacrifice.

Un autre vase montre ces étrangères, cette fois admises dans la cité où elles puisent de l'eau à une fontaine. Cette activité, ainsi que le port traditionnel des cheveux courts, les désignent comme des esclaves, de fait marginalisées.

Amazones, ménades parfois, et femmes thraces déchiquetant Orphée, ont en commun le maniement des armes, absolument réservé aux hommes dans l'Athènes classique. On appréhende donc dans ces représentations où les femmes commencent à prendre part à des activités masculines, la crainte d'un renversement des valeurs. Donner le masque d'étrangères à cette menace (amazones, femmes thraces) témoigne de cette angoisse et revient à la rejeter hors de la cité.



Hydrie à figures rouges. Femmes thraces à la fontaine. Attribué au peintre d'Egiste. Athènes, vers 465-460 av. J.-C. CA 2587. Galerie Campana, salle 43, vitrine 10. © musée du Louvre

Mais si l'on a pu voir pour l'aryballe janiforme opposant genres et couleurs de peau, un rapprochement effectué sur l'égalité de tempérament et d'absence de statut entre femmes et Africains, c'est surtout la beauté de l'objet que l'on retient. Ainsi ce qui semble émerger des images où la féminité paraît dans un premier temps enfermée, va-t-il au-delà d'une pure intériorisation et fait-il surtout écho à l'intérêt que les Grecs portaient à l'altérité au sens large. En ces termes, se sentir « étranger chez soi » confinerait à un plaisir égal à celui que l'on prend à regarder l'aryballe.



Aryballe plastique janiforme à figures rouges. Tête de noir et tête de femme. Inscriptions sur le cou de la femme : « Kalos ». Attribué à Skythès, classe d'Epilycos. Athènes, vers 520-510 av. J.-C. Galerie Campana, salle 43, vitrine 3. © RMN/ Hervé Lewandowski

Conception

Marc Etienne, conservateur au département des Antiquités égyptiennes.



Pieds d'un colosse royal réinscrit par Aménophis III
1391 - 1353 avant J.-C. (18^e dynastie).
Provient de la grande cour de son temple funéraire à Thèbes; granite. Autour de la base, dans des enceintes de forteresses, les noms des peuples vaincus. RDC Sully, salle 12. © RMN / F. Raux



Bédouins mourant de faim dans le désert aux confins de l'Égypte.
Règne d'Ounas ? (2380 - 2350 avant J.-C.), 5^e dynastie.
Proviendrait de Saqqara; calcaire autrefois peint.
Sully 1^{er} étage, salle 22 vitrine 19. © Musée du Louvre / C. Décamps



Ramsès II offre de l'encens et des papyrus à la déesse orientale Astarté. Calcaire. Sully 1^{er} étage, salle 27 vitrine 6. © RMN / F. Raux

Parcours dans le département des Antiquités égyptiennes

Sur le thème « Etranger chez soi » est proposée au visiteur une sélection de huit œuvres d'art offrant quelques lectures de l'art égyptien depuis la période de l'Ancien Empire (environ 2700 à 2200 avant J.-C.) jusqu'à la période ptolémaïque (305-30 avant J.-C.). Ce parcours commenté offre l'occasion de découvrir les rapports qu'entretenait la civilisation égyptienne avec l'Autre, cette entité appartenant à un ailleurs.

Dans l'ancienne Egypte, le terme que l'on traduit par « étranger » désigne celui qui vit en dehors de l'Égypte et qui de ce fait est perçu comme une menace potentielle. A ce titre il doit être contenu ou combattu (ex. *Pieds d'un colosse royal réinscrit par Aménophis III*). Cet étranger est associé par les Egyptiens aux menaces qui les guettent à l'extérieur des frontières et constitue parfois l'image inversée des avantages qui sont les leurs (ex. *Bédouins mourant de faim dans le désert aux confins de l'Égypte*). Toutefois, la civilisation égyptienne est aussi faite de rencontres, de mélanges et de partages. L'étranger, une fois défini et compris, est intégré voire « recomposé » (ex. *Ramsès II offre de l'encens et des papyrus à la déesse orientale Astarté*) pour mieux être assimilé par la culture égyptienne. Toujours en mutation, celle-ci s'offre alors à cet autre qui peut décider de l'adopter et de la faire sienne (ex. *Le chef libyen Bachasou* et *Le cercueil du Grec d'Égypte Dioskoridès*).



Le chef libyen Bachasou
Vers 800 avant J.-C. (22^e dynastie).
Bronze. Sully 1^{er} étage, salle 29 vitrine 1. © Musée du Louvre / C. Décamps



Le cercueil du Grec d'Égypte Dioskoridès
II^e siècle avant J.-C. (époque ptolémaïque). Quoique Grec, Dioskoridès se fit enterrer selon les anciennes coutumes locales égyptiennes. Sully RDC, salle 14 vitrine 2. © Musée du Louvre / Les frères Chuzeville.



1

L'étranger désigne une personne physique née hors de la Terre d'Égypte. Mais dans l'Égypte antique, est également perçu comme étranger celui qui ne fait plus partie du monde des humains. On attribue cette qualité au défunt, par exemple, qui est « étranger chez lui » lorsqu'il vient récupérer dans la chapelle qui lui est dédiée la nourriture déposée par sa famille et les visiteurs (ex. *Chapelle de la tombe d'Akhetthétep*). Ainsi, si la notion d'« étranger » se rapporte d'abord à celui qui n'est pas en Égypte, il marque aussi les relations entre les Égyptiens et l'au-delà. En dernière instance, l'étranger est tout autant l'homme de l'extérieur que le Dieu qu'il faut savoir accueillir dans le monde des humains (ex. *Tabernacle qui abritait une statue d'Osiris*).



2

Le parcours s'achève avec le regard porté par l'Occident sur l'art Égyptien, avec la peinture de plafond du Louvre qui marque l'entrée de cette civilisation étrange et étrangère – à l'art gréco-romain - dans les collections royales françaises (*L'Étude et le Génie dévoilent l'antique Égypte à la Grèce*). Ce parcours à travers plus de deux mille ans d'art égyptien est pour le visiteur l'occasion de réfléchir à une thématique encore très prégnante dans nos sociétés contemporaines et qui touche à l'expérience commune et intemporelle de l'être humain.

1 et 2 : *Chapelle de la tombe d'Akhetthétep (le mastaba) vers 2400 avant J.-C. (5e dynastie) - Saqqara. Bas-reliefs remontés dans une maçonnerie moderne; calcaire. A l'intérieur, une chapelle décorée accueillait famille et visiteurs. Sully RDC, salle 4. © Musée du Louvre / C. Larrieu*



Tabernacle qui abritait une statue d'Osiris
Règne d'Amasis (570 - 526 avant J.-C.), 26e dynastie, granite. Tabernacle d'un temple d'Osiris inconnu de la région du lac Mariout, près d'Alexandrie. Tout autour sont représentés tous les dieux vénérés dans le temple 'pour que leurs noms durent à tout jamais'.
Sully RdC, salle 12. © Musée du Louvre / Les frères Chuzeville



François-Edouard PICOT (1785-1868)
L'Étude et le Génie dévoilent l'antique Égypte à la Grèce (1827)
Il s'agit du plafond d'une des salles de l'ancien Musée Charles X au sein duquel fut crée par Champollion le département des Antiquités égyptiennes.
Sully 1er étage, salle 30. © Musée du Louvre / E. Revault

Parcours dans le département des Antiquités orientales

Conception

Elisabeth Fontan, conservateur au département des Antiquités orientales.

Le sort des étrangers dans l'Empire assyrien Sept reliefs de Ninive



1. AO 19907- Déportation de la population après la prise de la ville de Din-Sharri. Episode de la campagne d'Elam. Vers 645 avant J.-C. Palais d'Assurbanipal, salle V1/T1. Salle 6 du département des Antiquités orientales. © RMN/H. Lewandowski

L'Assyrie, ancien empire du nord de la Mésopotamie, a dominé politiquement le Proche-Orient pendant plusieurs siècles. C'est sous l'égide des grands rois sargonides, Sargon II, Sennacherib, Assarhaddon et Assurbanipal aux VIII^e-VII^e siècles avant J.-C., que le royaume assyrien connaît son expansion maximale étendant ses frontières jusqu'en Anatolie, en Égypte et en Élam. La ville de Ninive est alors érigée en nouvelle capitale de cet immense empire et se dote de somptueux palais, fortifications, aqueducs et autres constructions.

En perpétuelle lutte avec ses voisins, le royaume assyrien a laissé de nombreuses représentations de ses guerres, importante iconographie où apparaissent les populations vaincues et leur déportation. Les campagnes contre l'Elam notamment, vers 646 avant J.-C., sont abondamment illustrées sur les reliefs du palais d'Assurbanipal à Ninive. Ceux-ci illustrent le sort réservé aux individus battus par l'armée assyrienne, étrangers rabaisés au rang d'esclaves par les vainqueurs.

Ainsi la prise de la cité élamite de Din-Sharri par l'armée du roi Assurbanipal II est suivie du défilé des populations déportées (visuel n°1). De manière générale la représentation des villes en état de siège s'accompagne des défilés des armées victorieuses et des vaincus partant en déportation (visuel n°2)

Dans une scène très vivante, le visuel n°3 montre le campement de déportés élamites.



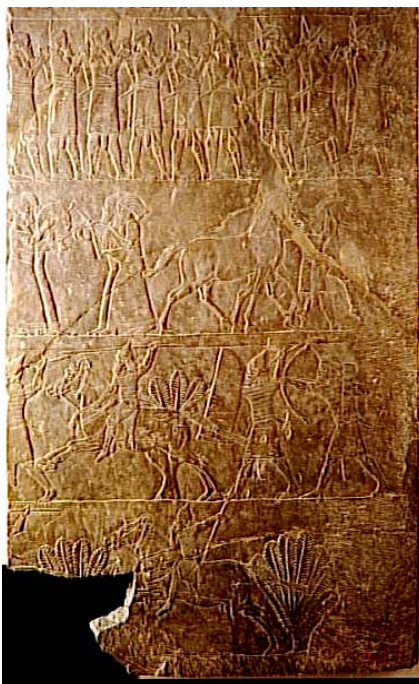
2. AO 19906- Déportation de la population après la prise d'une ville. Episode de la campagne d'Elam. Vers 645 avant J.-C. Palais d'Assurbanipal, salle S1. Salle 6 du département des Antiquités orientales. © RMN/H. Lewandowski.



3. AO 19913- Scène de campement des populations élamites déportées. Episode de la campagne d'Elam. Vers 645 avant J.-C. Palais d'Assurbanipal, salle V1/T1. Salle 6 du département des Antiquités orientales. © RMN/F. Raux



6. AO 19904- Le roi Assurbanipal sur son char et prisonniers élamites. *Episodes de la campagne d'Elam.* Vers 645 avant J.-C.. Ninive, palais d'Assurbanipal, salle V1/T1. Salle 6 du département des Antiquités orientales. © RMN/F. Raux



7. AO 19908- Soldats vaincus et musiciens. *L'armée assyrienne en campagne.* Vers 645 avant J.-C.. Ninive, palais d'Assurbanipal, salle V1/T1. Salle 6 du département des Antiquités orientales. © RMN/D.R.

Les campagnes en Babylonie, précédant de quelques années celles contre l'Elam, sont elles aussi évoquées par des scènes de déportation des prisonniers chaldéens (visuels n°4 et n°5).



4. AO 19910- Déportés chaldéens. *Episode de la campagne en Babylonie.* Vers 645 avant J.-C.. Ninive, palais d'Assurbanipal, cour J; albâtre gypseux. Salle 6 du département des Antiquités orientales. © RMN/F. Raux



5. AO 19911- Scène de déportation des prisonniers chaldéens. *Episode de la campagne de Babylone.* Vers 645 avant J.-C.. Palais d'Assurbanipal, cour J. Salle 6 du département des Antiquités orientales. © RMN/F. Raux

Peu après ces campagnes, vers la fin du VII^e siècle, la civilisation assyrienne finit par disparaître au profit de Babylone et des Mèdes. Le parcours dans les Antiquités Orientales est une proposition faite au visiteur de revenir sur cette histoire de l'expansion assyrienne, période pendant laquelle les étrangers vaincus étaient rabaissés au rang de « non-libres », c'est-à-dire à celui d'esclaves, mais aussi intégrés au projet même de l'Empire, par leur travail, utile aux nombreuses constructions colossales menées par cette civilisation.

dans les salles

**Vendredi 10 novembre
à partir de 19h00**

Programmation

Cyrille Gouyette
Mark Gore



D' de Kabal et Mark Gore (directeur de Canal 93)
au Louvre. © Auditorium du Louvre

Tarifs

Prix d'une entrée au musée

- 8,50 €

- 6 € (nocturnes du mercredi et vendredi,
18h à 21h45)

**Cette soirée s'inscrit dans le cadre des
Nocturnes du vendredi du Louvre :
accès gratuit au musée pour les moins de
26 ans.**

Entrée libre

Pour les moins de 18 ans, les demandeurs
d'emploi et les bénéficiaires des minima
sociaux, les visiteurs handicapés et leur
accompagnateur, les enseignants en
histoire de l'art, les artistes plasticiens
affiliés à la Maison des Artistes et à l'AIAP,
les titulaires de la carte Louvre jeunes et
les étudiants en art et architecture, sur
présentation d'un justificatif.

Contact presse :

Agnès Jourdain

01 40 20 68 12

agnes.jourdain@louvre.fr

Slam

On Louvre, on slam

Qu'il soit grandiose ou fragile, souterrain, explosif, ou qu'il refuse de sanctifier ; qu'il éclate de rire ou soit un pleur dénué d'alphabet, qu'il choisisse son mot ou préfère le silence, un langage non brutalisé jaillit vers la connaissance, pas vers sa destruction. (...) Le travail des mots est sublime (...) parce qu'il est génératif...(...).
(Toni Morrison, *Discours de Stockholm*, 7 décembre 1993, Christian Bourgois Editeur, 1994, p.17).

Le slam est né au milieu des années 1980, dans le Get Me High Lounge puis dans le Green Mill Jazz Club de Chicago autour de Marc Smith. Popularisé entre autres par le film de Marc Levin, *Slam* (1998), cette « poésie de la performance » prend ancrage en France à partir de ces années-là. Entre rap *a cappella* et poésie traditionnelle, aucun sujet ne doit être tabou.

A l'occasion de la venue de Toni Morrison, grand invité du Louvre, dix slamers proposent leur interprétation de chefs-d'œuvre de la peinture française et italienne. A partir du *Radeau de la Méduse*, de *L'Enlèvement des Sabines* ou encore des *Noces de Cana*, ces nouveaux chantres d'une poésie urbaine improvisée exprimeront leurs sentiments sur le thème de l'« Etranger chez soi », retenu par Toni Morrison. Les œuvres sont choisies en concertation avec la romancière américaine, dont l'œuvre traite largement de l'esclavage, du déracinement et plus généralement de la mise à mal par les aléas de l'histoire du sentiment d'appartenance à un lieu ou à une identité.

Cette nocturne est organisée avec Canal 93 à Bobigny, un établissement public de développement et de diffusion dans le domaine des musiques actuelles. Depuis septembre 2005, Canal 93 organise des ateliers d'écriture et d'apprentissage de la prise de parole ainsi que des scènes ouvertes animés par le comédien, rappeur et slameur, D' de Kabal. Dans cet esprit, les artistes invités animeront également une scène ouverte à partir de 20h30 où interviendront notamment des élèves de collèges et de lycées de Bobigny sur des œuvres de leur choix.

Le 25 novembre, Toni Morrison sera l'invitée de Canal 93 pour une soirée organisée avec les artistes en résidence à Bobigny.